

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LA CONFESION

ROMANE LAFORE

LA CONFESSION

Roman



© Flammarion, 2024.

© À vue d'œil, 2025,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0772-5

ISSN : 2555-2848

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À Dominique Tabone-Weil

Vous avez l'air étonné que je sois revenue. Moi aussi. Après tout, je n'ai pas besoin de vous pour recevoir ma pénitence. Jusqu'au bout, j'ai hésité à faire demi-tour. Il y avait un homme effrayant en bas des marches. Il n'était pas là, la première fois, ou bien étais-je trop bouleversée pour le remarquer. Entortillé dans son sac de couchage, affalé sur un carton, il avait l'air de dormir – et puis il s'est redressé d'un coup en m'entendant approcher. J'ai vu ses yeux luisants au fond de ses orbites, ses traits émaciés sous la capuche qui enserrait

comme un linceul son visage mangé par la barbe. J'ai eu peur. Le temps que j'arrive à sa hauteur, il a sorti son bras pour me tendre une main calleuse aux longs ongles noircis.

On m'a appris à donner aux pauvres, on m'a appris qu'il le fallait, du moins – le nécessiteux, le mendiant en haillons, figurait souvent parmi les personnages que convoquait maman dans les saynètes de la vie quotidienne avec lesquelles elle essayait de nous édifier dans les salles d'attente ou les bouchons sur l'autoroute des vacances. Elle appelait ça le jeu de l'ange et du démon.

Maman t'avait promis de longue date d'aller à la piscine toute seule avec toi, mais ta petite sœur est tombée très malade. Une voisine

peut venir la garder, une dame à chats qui a du poil au menton. Ta petite sœur fera la tête, mais tu sais que la dame s'occupera bien d'elle. Maman te propose l'alternative suivante : annuler la piscine ou appeler la voisine. Que choisis-tu ?

Alors que papa t'avait interdit de chahuter dans le salon, tu as désobéi et brisé un vase par inadvertance. Avec toi se trouve ta petite sœur qui ne sait pas encore parler. Quand maman entre dans la pièce, elle demande qui est la responsable. Si tu dis que c'est toi, elle va se mettre en colère. Mais tu sais que ta sœur est trop petite pour que maman lui en veuille. Donc, si elle pense que c'est elle la coupable, elle ne se fâchera pas. Que réponds-tu ?

Nous étions supposées nous distribuer les rôles, faire successivement entendre la voix du bien et la voix du mal. Mais la consigne était immuable : à la fin, l'ange devait l'emporter – quitte à ce qu'il faille pour cela que notre mère prête main-forte au camp du bien.

Tu prends le goûter avec tes deux amies. La maman de l'une des deux a oublié de donner son quatre-heures à sa fille, tandis que l'autre amie en a reçu une copieuse ration. Elles pourraient très bien partager ce butin entre elles deux – ça te permettrait de garder le tien, ces gâteaux au chocolat dont tu raffoles. Elles, elles n'en connaîtraient pas le goût mais tout le monde serait repu. Que décides-tu ?

Le péché, ne manquait-elle jamais de nous rappeler, est bien différent d'une bêtise. Il représente une offense à Dieu, un non intime et volontaire à l'une de Ses demandes, à une exigence de Sa voix d'amour perçue dans notre conscience. Qu'aurait-elle dit, tout à l'heure, face à ce clochard aviné ? Dieu me demandait-Il de me mettre en danger ?

Ma sœur Sixtine n'aurait pas eu peur, elle. Elle n'aurait sans doute pas hésité à s'agenouiller, aurait offert le reste de son sandwich, parlé du Christ, pointé le doigt vers l'église, je sais qu'il lui est arrivé de faire des maraudes avec son aumônerie étudiante, elle se sent dynamisée par l'existence des plus faibles. Leur exotisme. Et puis elle m'a raconté que

ce genre de soirée s'achève toujours par un temps de convivialité arrosé au presbytère. Or moi, qu'ai-je fait ? J'ai pressé le pas, monté les escaliers quatre à quatre. Vous voyez, même ça, la charité, je ne sais plus faire. Je ne sais plus dire oui à Ses demandes. J'ai fait taire la voix de Son amour dans ma conscience.

D'ailleurs, c'est par un silence que je pourrais commencer. Le baptême de François-Joseph, il y a trois ans, quand les premiers signes de mon péché se sont manifestés.

Le bébé avait été fait enfant de Dieu, il venait de renaître, lavé de son péché originel, et je n'ai pas chanté. Je m'en souviens comme si c'était hier. Ce samedi de Pâques, dans cette paroisse bondée, quand le cri de François-Joseph a transpercé le silence compact et minéral, un silence d'expectative et de froissement, de frottement, de *poc* contre le pupitre amplifié au micro, le silence d'une manipulation, toute l'église tendue à en guetter l'aboutissement, sauf lui, ce bébé nu qu'on venait d'immerger en entier par surprise et que la sidéra-

tion avait d'abord fait taire, ce nourrisson à qui il avait fallu quelques instants pour encaisser le choc et crier, hurler, s'époumoner et agiter ses petits poings rougis sous la voûte tandis que son père, l'ayant repris des mains du curé et sommairement enroulé dans un linge immaculé, le brandissait à bout de bras pour le montrer à l'assistance applaudissant à tout rompre, et tournait sur lui-même en découvrant ses boutons de manchette, et hissait au-dessus de son crâne précocement dégarni ce nourrisson trempé qui se contorsionnait dans sa chrysalide, ce nourrisson colère braillant son appel vers les arcades et implorant en vain les bras glaciaux de son Créateur sous le regard craintif de sa mère, les mains

ouvertes dans sa direction, déjà prête à s'élaner pour l'intercepter, impatiente de pouvoir l'emporter dans la sacristie pour le frictionner, le réchauffer, le rhabiller et s'imprégner de sa bonne odeur de saint-chrême maintenant qu'il était *devenu enfant de Dieu et frère de Jésus, Alléluia*, comme le proclamait la chanson que toute l'assistance entonnait à présent, sauf moi, si fort qu'elle couvrait l'orchestre derrière l'autel, les tambourins, les cordes sèches et les instruments à vent, et que seul s'imposait le solennel souffle de l'orgue, descendant sur nous tel le soleil qui avait dardé ses rayons vers le bassin en plastique érigé au cœur de la nef au moment même de l'immersion, après avoir peiné à traverser l'opacité